

**Zeitschrift:** Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire  
**Herausgeber:** [s.n.]  
**Band:** 4 (1997)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** L'avènement des loisirs, 1850-1960 [Alain Corbin]

**Autor:** Tissot, Laurent

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

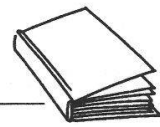
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



**NORBERT ELIAS  
DU TEMPS**

ÉDITIONS FAYARD, PARIS 1996, 223 P., FS 35.-

Ce grand petit livre a eu une histoire compliquée. Une première partie du texte a été écrite en anglais mais a paru en plusieurs morceaux en 1974-1975, dans une revue néerlandaise. Elias a repris ce texte en 1984, l'augmentant considérablement et le munissant d'une copieuse introduction. Le tout a été traduit en allemand et a paru en 1984, en anglais en 1992 et enfin en français l'an dernier.

Avec la déroutante simplicité que permet un immense métier, Elias montre que le temps est une construction de l'homme. Mais – et c'est là ce qui le recommande aux historiens de la société – il ne s'agit pas d'un «simple» cadre mental de perception, mais d'une construction sociale, opérée en quelque sorte par le groupe «dans» les individus qui le forment, et cela pour répondre à des besoins divers et évolutifs.

Cette manière de voir représente pour l'historien un cadre conceptuel général qui rend possible l'histoire sociale du temps, c'est-à-dire l'histoire de quelque chose qui n'existe pas.

*Pierre Dubuis (Lausanne)*

**ALAIN CORBIN  
L'AVÈNEMENT DES LOISIRS,  
1850-1960**

ÉDITIONS AUBIER, PARIS 1995, 471 P., FS 73.-

Il aura donc fallu attendre 1995 pour qu'apparaisse en France une véritable synthèse sur l'histoire des loisirs. Non pas que ce territoire ait été complètement laissé en friche par les historiens français – et plus largement francophones. Mais leurs initiatives ont souffert des multiples détours qu'ils se sont imposés pour livrer

des travaux en état d'équilibre, parfois précaire, entre les aspects culturels, idéologiques, politiques d'activités dont on n'osait pas dire ce qu'elles étaient vraiment eu égard à leur caractère futile et peu sérieux. À la différence des historiens anglo-saxons qui forgèrent rapidement le terme de «leisure history» pour délimiter ce chantier, et de plusieurs sociologues qui tracèrent déjà les contours de la «civilisation des loisirs» dans les années 60, les historiens français des loisirs se retranchèrent ainsi pudiquement dans ce que, par convention, on désigna longtemps les «mentalités», fourre-tout commode dans lequel on mettait tout ce qui n'entrait pas dans l'histoire économique, sociale ou politique.

C'est dire que l'ancrage anglo-saxon peut s'appuyer sur une longue réflexion conceptuelle et méthodologique qui a abordé ce sujet de front et dans toute son étendue: de la nature des activités (sports, récréations, spectacles, jeux), à leur orientation sociale (loisir urbain/rural, bourgeois/populaire) et aux politiques assurant leur développement (actions ouvrières/patronales, impulsions commerciales, engagement des pouvoirs publics, etc.). Si le premier chapitre de l'ouvrage recensé ici porte sur «les Anglais et les loisirs» et affirme à sa manière le caractère pionnier d'une société rapidement dévoreuse de loisirs, il rend en quelque sorte aussi hommage à cette précocité historiographique.

Dans cette perspective, rien d'étonnant si, en France, Alain Corbin s'est dégagé de la mêlée pour aborder, à la suite de ses travaux sur les sociabilités et les imaginaires, les aspects complexes de ces périodes de temps où l'on ne travaille pas. Mais on aurait tort de considérer son ouvrage comme la résultante d'une course poursuite pour rattraper le retard accumulé sur l'historiographie anglo-saxonne. Avant que Norbert Elias ne

renouvelle entièrement les perspectives des historiens en la matière, les travaux de l'école anglosaxonne ont été fortement marqués par les controverses idéologiques dominantes. D'un côté, les loisirs sont interprétés comme une conquête sociale marquant l'aboutissement des revendications ouvrières sur la réduction du temps de travail; de l'autre, ils sont la résultante de l'efficacité du capitalisme qui engendre des gains de productivité tels qu'il rend possible une amélioration des conditions de vie. Dans ce dernier cas, l'octroi de loisirs s'accompagne encore de leur contrôle par les élites. Volontarisme social et luttes politiques d'un côté, inflexibilité des lois économiques doublée d'un encadrement oppressif de l'autre, ont résumé le débat.

Loin d'être insensibles à ce cadre conceptuel, Alain Corbin et ses collaborateurs sont cependant surtout attentifs aux usages du temps libre. Ils engagent les réflexions sur la manière dont les loisirs sont inventés, représentés, vécus, modifiés et agencés. Si plusieurs contributions abordent le cas français dans sa spécificité et son originalité, les approches transnationales et transculturelles donnent à l'ouvrage un intérêt supplémentaire.

Sur le plan de la naissance et la diffusion des activités de loisirs, les chapitres d'Alain Corbin sur la pêche à la ligne, le jardinage et le football, celui de Jean-Claude Facry sur les loisirs ruraux, d'André Rauch sur les vacances ou encore ceux de Gabriella Turnaturi et Julia Csergo sur le divertissement citadin révèlent la perméabilité des pratiques, individuelles ou collectives, qui s'affirment à terme comme des normes de comportement. À cet égard, la circulation des objets culturels s'inscrit au préalable dans des filières socialement très cloisonnées; mais elle se débarrasse à terme des garde-fous qui les maintenaient à l'abri

travers diverses modalités et sous la pression de facteurs qui se différencient d'une activité et d'une région à l'autre.

De ce point de vue, l'action du Bureau International du Travail, mais aussi les conditions créées par les régimes nazi et fasciste, ou encore le Front Populaire, soulignent la période charnière de l'entre-deux-guerres qui met en scène l'État et plus généralement les pouvoirs publics, comme le montrent les contributions d'Anne-Marie Thiesse, Jean-Claude Richez et Léon Strauss. Sur des socles idéologiques bétonnés et dans la perspective d'objectifs déterminés, les loisirs s'organisent, se hiérarchisent et se développent loin des supports traditionnels et élitistes qui les avaient vu naître dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Enjeux de taille parce qu'associés, selon les cas, à des visions de la société où l'épanouissement individuel doit se conjuguer avec la régénération physique exigée par le travail industriel, les loisirs sont au centre d'attentes qui préfigurent certes l'avènement des loisirs de masse de l'après-guerre, mais aussi la Seconde Guerre mondiale elle-même. Qui mieux que le premier Secrétaire d'État aux loisirs sous le Front Populaire, Léo Lagrange, avait exprimé les ambiguïtés qui entouraient la «démocratisation» des loisirs en disant en 1936 que «nous ne voulons pas que notre action ait pour seul objet de mettre dans les mains de nos jeunes un fusil»? Aussi, avant d'en découdre sur les champs de bataille, toute une jeunesse s'était-elle préparée au combat grâce aux jeux de balle et... aux congés payés.

Longtemps appréhendés comme les résidus des politiques économiques et des enjeux sociaux qui dominaient les sociétés industrielles, les loisirs trouvent dans l'ouvrage d'Alain Corbin toute la considération historiographique qu'ils méritent.

*Laurent Tissot (Neuchâtel)*